

Séquence 2 : Raconter pour témoigner ou raconter pour se libérer ?
Ph. Claudel, *Le Rapport de Brodeck*

Extrait 3 : Chapitre XVII, p. 149 – 152, La parole

A l'étage, j'entendis des voix venir de la salle du conseil. Mon cœur se mit à battre un peu plus vite. Je pris mon souffle, me découvris et frappai à la porte avant d'entrer.

5 La salle du conseil est vaste. Je dirais même qu'elle est un peu trop grande pour le peu qu'on a à y faire. Elle est d'une autre époque, d'un temps où on mesurait la richesse d'une commune à la proportion de ses bâtisses publiques. Son plafond se perd dans les hauteurs. Aux murs, qui sont simplement blanchis à la chaux, sont accrochés d'antiques
10 cartes, des parchemins encadrés sur lesquels des écritures penchées et complexes disent les droits, les baux, les corvées remontant à l'époque où le village dépendait des seigneurs de Molensheim, avant que l'Empereur, par une charge de 1756, lui accorde sa franchise et le déclare libre de toute servitude. Sur tous ces documents, des sceaux de cire pendent à des rubans rabougris.

D'ordinaire, une grande table derrière laquelle les membres du conseil sont assis, le Maire se tenant au milieu, fait face à plusieurs rangées de bancs sur lesquels le public qui vient écouter les délibérations peut s'asseoir. Ce jour-là, il y avait bien la table, mais
15 les bancs avaient été repoussés dans un angle de la pièce et entassés les uns sur les autres dans un fatras indescriptible. Et face à la grande table, il y avait simplement une chaise et un minuscule bureau.

« Approche Brodeck, nous n'allons pas te manger... »

20 Derrière la grande table se tenait Orschwir. C'est lui qui venait de parler, et ses paroles avaient fait naître des rires chez les autres, des rires assourdis, sûrs d'eux-mêmes et dans lesquels on sentait de la complicité. Les autres ? Ils étaient deux. A la gauche du Maire, maître Knopf qui me regardait par-dessus ses lorgnons sales tout en bourrant sa pipe. A la droite d'Orschwir, après une chaise demeurée vide, il y avait Göbblér, qui avançait vers moi sa tête tout en la tournant un peu, comme si désormais c'était avec ses
25 oreilles qu'il cherchait à voir les êtres et les choses et non plus avec ses yeux qui le trahissaient davantage chaque jour. Göbblér... Mon sang n'a fait qu'un tour quand je me suis rendu compte qu'il était là.

30 « Vas-tu t'asseoir oui ou non ? a repris Orschwir d'un ton qu'il tentait de rendre chaleureux. Nous sommes là entre amis, Brodeck, fais comme chez toi, tu n'as rien à craindre. »

J'ai failli demander au Maire la raison de la présence de mon voisin, et même de celle de maître Knopf, qui, bien que notable, ne faisait même pas partie du conseil municipal. Pourquoi ceux-ci et pas d'autres ? Pourquoi justement ceux-ci ? En vertu de
35 quelles qualités ? de quelles fonctions ? de quelles compétences se trouvaient-ils derrière la grande table ?

Mon crâne bouillait de toutes ces questions lorsque j'entendis la porte s'ouvrir dans mon dos. Le visage d'Orschwir s'éclaira d'un grand sourire.

« Venez, je vous en prie, dit-il respectueusement au nouvel arrivant que je ne voyais pas encore. Vous n'avez rien perdu, nous allions juste commencer. »

40 La salle résonna d'une démarche lente, ponctuée de coups de canne. Le nouvel arrivant venait vers moi, dans mon dos. Il se rapprochait. Je ne voulais pas me retourner. Il s'arrêta à quelques pas de moi, et alors j'entendis sa voix me dire « Bonjour Brodeck », sa voix qui me dit bonjour ce soir-là comme elle m'avait jadis dit bonjour des centaines et des centaines de fois, et alors mon cœur cessa de battre, je fermai les yeux et je sentis mes
45 mains devenir humides et je sentis aussi une saveur amère emplir ma bouche et l'envahir

comme pour la noyer. Les pas reprirent, et avec eux leur bruit d'une élégante lenteur. Puis il y eut un raclement de chaise, et le silence. J'ouvris les yeux. Ernst-Peter Limmat, mon vieux maître, venait de s'asseoir à la droite d'Orschwir et me regardait de ses grands yeux bleus.

50 « Tu as perdu ta langue, Brodeck ? Vas-y ! Nous sommes tous là ! Tu peux maintenant lire ce que tu as écrit. »

Orschwir s'était frotté les mains en disant cela. Comme il se frottait les mains lorsqu'il venait de faire une bonne affaire. Ce n'était pas ma langue qui me faisait défaut. Ce n'était pas elle que j'avais perdue soudain, mais peut-être une parcelle, une de plus, de
55 foi et d'espérance.

Mon cher et vieux maître Limmat, que faisiez-vous donc là, derrière cette table pareille à celle d'un tribunal ? Vous aussi vous saviez donc ?